



## Voisins, voisines !

Vivre ensemble chacun chez soi, c'est le principe de l'habitat inclusif.

L'idée, c'est de réunir sous le même toit, quand elles le peuvent et quand elles le veulent, les personnes en situation de handicap d'un même quartier. A La Rochelle, ce lieu de rencontres est situé aux Minimes, dans un local mis à la disposition de l'association APF France handicap par le bailleur social Immobilière Atlantic Aménagement. Depuis son ouverture en avril, Alain a trouvé ici un deuxième foyer, à 2 arrêts de bus de chez lui.

« Je ne connais pas grand monde. Alors venir ici, ça m'a permis de rencontrer des gens parce que je ne sortais pratiquement plus. Je regardais la télé et je jouais sur ma tablette, c'est tout ce que je faisais », témoigne le quinquagénaire qui a contracté la polio à la naissance et qui se déplace en fauteuil roulant. « Quand on est ensemble, on discute, on fait des jeux de société, des sorties. Et si on n'a pas envie de venir, on vient quand même parce qu'on sait où on va, on sait ce qui va se passer, ce qu'on va faire, c'est rassurant. Et puis discuter, c'est toujours plus intéressant et constructif que passer ses journées devant un écran. »

Le groupe est limité à 10 personnes. Pour l'instant, ils sont 9 à s'être engagés dans ce projet de vie sociale et partagée. Tous habitent à moins de 200 mètres les uns des autres, la porte à côté pour certains. Et pourtant ils ne se connaissaient pas. Au fil des rendez-vous, ils

s'approprient et se découvrent des affinités autour d'activités en commun.

« 1 fois par mois on se réunit et on fait des propositions. On a déjà fait des tas de choses super sympas que je n'aurais pas pu faire toute seule, comme aller boire un verre, partager des repas, fêter les anniversaires » apprécie Lilia, 53 ans. Hésitante au départ parce que très isolée, elle a réussi à surmonter son appréhension et ses visites en pointillé sont devenues plus régulières. « Parfois on dirait des enfants dans une cour de récréation, vraiment, parce qu'on rigole bien. Ici, je me sens parfaitement à l'aise, peut-être plus à l'aise qu'avec des personnes dites valides, le regard est différent. On laisse ses soucis de côté, on écoute les autres et pendant ce temps, on pense à autre chose. Ça fait du bien parce que je n'avais plus du tout de vie sociale ».

« J'ai des aides à domicile le midi pour me faire à manger mais une heure et demi après elles sont parties et je reste toute seule à la maison », confie Christine, atteinte d'une sclérose en plaque. « Moi j'aime tout le monde et j'ai besoin de voir des gens, je viens tous les jours. Hier, on a joué à la belote, ça j'adore, je gagne souvent, c'est même moi qui l'ai proposé. J'ai aussi ramené les pelotes de laines de ma grand-mère pour apprendre à tricoter. Une fois, j'avais envie de manger des moules, on y est allé. »

Toujours présente, à l'écoute et très impliquée, Léa Caquineau est au cœur de ce dispositif.

L'animatrice, salariée de APF France handicap, les aide à trouver des solutions pour concrétiser leurs envies et gagner en autonomie. Sur une ardoise, la liste non exhaustive des idées pour le mois suivant : cinéma, bowling, rugby, restaurant, atelier pâtisserie... entre autres.

« Tout se met en place petit à petit. Moi je les accompagne parce que ce n'est pas forcément évident de prendre le téléphone, de réserver pour tout le monde, de s'occuper des transports, de se renseigner sur l'accessibilité quand on prévoit une sortie. Mais au fur et à mesure, chacun essaie de prendre des responsabilités » constate Léa dont le rôle ne s'arrête pas là. Elle est aussi le trait d'union entre les locataires et leur bailleur, Immobilière Atlantic Aménagement, qu'elle tient informé des demandes des habitants. Christine par exemple, en fauteuil roulant, vit dans un appartement aux couloirs étroits, inadapté mais adaptable.

En quelques mois, Léa a vu le groupe évoluer et chacun s'ouvrir aux autres à son propre rythme. Elle a fait le lien et elle l'entretient en prenant régulièrement des nouvelles. Une proximité qui compte beaucoup pour Lilia : « On se sent en sécurité avec elle ».

« Je suis la première oreille, la personne ressource quand il y a un besoin mais ils m'apportent également beaucoup » reconnaît Léa. « Il y a forcément de l'attachement mais il faut aussi savoir prendre du recul et les laisser faire. Il peut y avoir des petits conflits mais ça fait partie de la vie d'un collectif. On travaille actuellement sur une charte autour du « Vivre ensemble » pour définir nos règles, nos valeurs, le fonctionnement

du local, c'est tout ça qu'on est en train de construire. Mais il y a déjà une bonne dynamique dans le groupe, les personnes s'aident mutuellement en partageant leurs compétences. »

Comme Nia, la créative. « Ça me plaît de fabriquer des bracelets et des colliers avec des perles, je fais ça très souvent et j'ai envie de l'apprendre aux autres. C'est mon atelier perso, c'est moi qui gère. »

Très sociable, la jeune fille de 28 ans, qui souffre d'un handicap moteur, n'a eu aucun problème d'intégration et elle ne s'interdit plus de rêver.

« Je ne suis jamais montée à cheval, je l'ai proposé et Léa m'a dit pourquoi pas ? Mais il faut voir si c'est faisable et comment l'organiser. Ça me ferait plaisir qu'on puisse partager ça ensemble. »

Peu à peu, les habitants s'approprient ce nouveau chez-eux, cosy et chaleureux. Il y a déjà un grand canapé, une table familiale, une cuisine équipée et il y aura bientôt une télé. Nia qui adore chanter pourra s'adonner à sa passion, le karaoké. Alain lui, est ravi de découvrir et de faire découvrir aux autres de nouveaux jeux de société. Quant à Christine, aussi redoutable au tarot qu'à la belote, elle a enfin trouvé des partenaires à défier. Hier, ils étaient seulement voisins voisines, désormais ils sont aussi copains copines.

*Nathalie Combes*

Crédit photo :

Nathalie Combes  
APF France handicap

